Samedi 20 Janvier 1872 — N° 10 — 15 centimes le Numéro.

ABONNEMENT
Six mois . . . . 4 fr.
Un an . . . . 8 fr.

BUREAUX :
16, rue du Croissant, 16
RÉDACTEUR :
JEAN HIPPOLYTE

LE JOURNAL DES AUTOGRAPHES

L'ART DE JUGER LES HOMMES PAR LEUR ÉCRITURE

Feuille hebdomadaire consacrée aux curieuses révélations de la Graphologie

LA GRAPHOLOGIE EST AUX MOUVEMENTS SECRETS DE L'AME CE QUE LA PHOTOGRAPHIE EST AUX TRAITS DU VISAGE.

Tout abonné à un an recevra franco le diagnostic de son caractère sur sa demande, par lettre affranchie d'environ dix lignes de son écriture naturelle, ni trop appliquée, ni trop négligée.

LES RÉPONSES SERONT FAITES PAR ORDRE DE NUMÉRO.

SOMMAIRE

Ire PARTIE : *LES HOMMES DU MONDE SCIENTIFIQUE* : FERDINAND DE LESSEPS.
IIe PARTIE : *LES HOMMES DU MONDE CRIMINEL* : TROPPMANN.
FEUILLETON : Accord de la Graphologie et de la critique dans les œuvres du génie humain, par E. de Vars, (suite).

SOMMAIRE DU PROCHAIN NUMÉRO.

Ire PARTIE : *LES HOMMES DU MONDE LITTÉRAIRE* : BERRYER.
IIe PARTIE : *LA SCIENCE NOUVELLE*
IIIe PARTIE : Correspondance graphologique.
FEUILLETON : Accord de la Graphologie et de la critique (suite).

Ire PARTIE.

LES HOMMES DU MONDE SCIENTIFIQUE.

ÉCRITURE DE M. FERDINAND DE LESSEPS.

Que mon lecteur ne s'étonne pas de voir classer parmi les hommes du monde scientifique ceux qui ont appliqué, avec une admirable patience et un courage que rien n'a ébranlé, les procédés de la science moderne aux grandes œuvres de l'art, telles que le canal de Suez et le tunnel du mont Cenis. Ces gigantesques travaux nous disent la valeur de la science réalisée. Le nom de M. Ferdinand de Lesseps est attaché maintenant à celui de l'isthme de Suez. Ce percement d'un canal, à recevoir de grands navire est chose moins fastueuse que l'œuvre royale des Pyramides ; mais c'est plus grand, parce que c'est utile à l'humanité.

Tel est le caractère des conceptions du génie moderne. On songe on peu moins aux monuments qui glorifient quelques personnalités : on travaille à tout ce qui peut assouplir la nature, dompter le monde au profit de la grande famille humaine, lui rendre moins rude son labeur de tous les jours sur ce globe, théâtre de sa prodigieuse activité.

L'écriture de l'homme courageux qui a, malgré des difficultés en apparence insurmontables, mené à bien le grand travail du canal de Suez, vient confirmer d'une manière éclatante la science graphologique.

Si l'écriture rend les natures ce qu'elles sont dans leur valeur intime, elle doit nous offrir, dans celle de M. de Lesseps, un échantillon splendide d'indomptable persévérance, d'énergie que rien n'arrête, d'entrain d'ardeur à suivre un but que nul obstacle, même des plus terribles, ne puisse vaincre. Que l'écriture de M. de Lesseps renferme les signes types d'une nature calme, molle, d'un esprit idéaliste et rêveur, d'une volonté qui tombe au premier obstacle, d'une versatilité qui aille d'une idée à une autre idée, à l'instant la science nouvelle est déclarée



FERDINAND DE LESSEPS.

Monsieur et ancien ami,

Je reçois votre lettre au retour d'une excursion de quelques jours et au moment d'en recommencer une autre dans un département voisin. Je vous donne tout à fait carte blanche et j'apprécie vos sentiments de délicatesse qui vous ont engagé à me consulter avant de livrer à l'impression la partie de votre voyage concernant notre passage à Barcelone où j'ai conservé de bons souvenirs et ce qui m'a rappelé notre vieille connaissance de Lisbonne.

Je viens vous donner quelques extraits sur la révolution de Barcelone, mon

un contre-sens, par cette évidente raison que, avec des âmes molles, idéalistes et versatiles, des œuvres qui demandent une énergie et une ténacité prodigieuses, sont mathématiquement irréalisables.

Sans avoir regardé une seule des lignes de cette écriture, si notre science est vraie, nous devons dire à priori qu'elle doit appartenir à tous les grands groupes volontaires : énergie, entrain, ardeur, ténacité, persévérance, volonté despotique. Or l'écriture de M. Ferdinand de Lesseps est précisément un type à étudier pour le grand développement de la faculté volontaire.

Elle suit une ligne si rigide qu'elle ne peut être bien jugée qu'en la comparant à la barre de fer inflexible.

Elle a ses angles non seulement droits mais quelquefois aigus comme des pointes de stylet. Voyez le *t* minuscule qui termine le mot : *département*. La plume, au lieu de la courbe normale et harmonique qui doit logiquement, en calligraphie, terminer la dernière lettre, a fait un mouvement brusque pour former un angle extrêmement aigu. Voyez aussi les mots : *attendre*, *patronner*. Les lettres terminales affectent la forme anguleuse.

La despotivité, c'est-à-dire l'instinct de vouloir commander a barré très haut les *t* minuscules. Voyez le mot : *département* et les suivants : *ont engagé*.

Les *s* minuscules se changeant en pointe de stylet : *mais*, *celles*. Des *n* minuscules, comme dans la dernière du mots *compagnon*, se prolongent en une longue liaison infléxible, qui va se perdre dans le mot suivant, et présentent une dague qui traverse de part en part le corps d'un ennemi.

Telle est cette nature prodigieusement volontaire selon la Graphologie.

Puis la science vient nous montrer de curieux contrastes. Ce puissant par la volonté, ce despote, ce tenace que rien n'arrête, n'embarrasse, ne rebute, a la volonté sans aucune dureté. Toutes ses finales se terminent mollement, comme les finales de l'écriture d'une molle jouvencelle.

Encore, cet homme est doué de beaucoup d'imagination ; mais il la tient, la règle, la comprime. Il s'en sert comme le chauffeur

celle de 1840 où j'ai été pour
résidant à cette époque à Malaga,
mais celles de 1842 et de 1843,
et particulièrement par le
Bombardement de Décembre
1842, mais je n'en ai vu même
pas la tour dans ce moment
si vous n'avez pas la possibilité
de m'attendre à Paris où je
serai à la fin de ce mois, voyez les
journaux de l'époque et surtout
les débats qui furent imprimés
aux pièces officielles

Je fais tout disposé à
patronner votre compagnon de
voyage Le [illegible] Juan [illegible]

mille compliments à notre
ami Giraud

votre bien dévoué
Ferd. de Lesseps

Vichy 16 septembre 1880.

se sert de la vapeur pour donner le mouvement; mais il en est le maître. Voyez l'impétuosité de ses *d* minuscules dans les mots: *de quelques, voudrais*. Le caprice semble se raidir contre le frein.

Autre contraste. Cet homme cède inconsciemment à une petite prétention vaniteuse: il se permet la courbe à fioriture, de délicatesse, — *Giraud*. Et notez qu'il est né très simple, que la nature qui l'a richement doué ne lui a donné aucune vanité. Mais il a des inférieurs, il a un entourage: on lui a dit qu'il était

„ le vainqueur des vainqueurs de la terre. „

on lui a jeté de l'encens au visage; et son écriture trahit le petit contentement qui lui en est venu au cœur.

Ce terrible Hercule qui a fait mieux que Hercule desséchant le marais de Lerne, est un homme sensible, très sensible, féminin même. Mais ce féminin a un but et ramène tout à ce but.

Il n'a aucune diplomatie, pas la moindre aptitude diplomatique. Il est trop barre de fer pour cela. Mais, comme il est très féminin, il est séducteur. Son écriture le dit: c'est un séducteur: il est très habile par une finesse native qui est en lui. Cette finesse qui a de prodigieuses ressources, jointe à cette volonté que rien jamais n'arrêta, font l'homme étrange que nous venons de photographier intellectuellement.

Or, notez que je ne sais de M. de Lesseps que deux choses, qu'il est à la tête de l'entreprise du canal de Suez, et qu'il a eu à vaincre beaucoup de difficultés pour arriver à son but. Nul des siens, de ceux qui peuvent bien le connaître, n'est venu me révéler l'homme. Je me suis bien gardé, sur cette personnalité comme sur toute autre que j'ai voulu juger à fond, d'interroger qui que ce soit. Son écriture me le dit mieux que ses plus intimes ne pourraient me le dépeindre; et je vois mieux, dans les lignes de fer de son écriture que dans une biographie exacte, les instincts puissants qui ont fait mouvoir cette volonté.

Si après cette loyale démonstration faite sur une écriture si remarquable, vous hésitez encore à reconnaître la puissance de la science nouvelle de photographier les âmes, vous avez du courage.

IIe PARTIE.

LES HOMMES DU MONDE CRIMINEL.

ÉCRITURE DE TROPPMANN.

Nous passons à un héros d'une autre sorte. Triste héros, personnalité horrible, si la science ne venait nous apprendre ce qu'il y a d'inconscient et de bestial dans certaines natures. Le bœuf affolé, d'ordinaire si calme, à l'œil si doux, éventre de sa corne l'enfant qu'il rencontre dans un chemin étroit et profond, et à l'aiguillon duquel il avait obéi, le matin même.

On ne s'explique pas autrement certains monstres dans l'humanité. Troppmann était jeune, et ne pouvait être rangé dans la catégorie de ces loups cerviers des bagnes que l'insolation perpétuelle d'une captivité de feu a rendus féroces.

Nous allons demander à la Graphologie le secret des mobiles étranges qui ont conduit cette bête fauve.

La première fois que je vis l'autographe que l'on va lire, je fus saisi d'un frisson. Etait-ce l'idée que ces lignes avaient été tracées par la main d'un tel scélérat? Non, mon impressionnabilité

FEUILLETON DU JOURNAL DES AUTOGRAPHES.

ACCORD DE LA GRAPHOLOGIE ET DE LA CRITIQUE DANS LES ŒUVRES DU GÉNIE HUMAIN.

LES HOMMES DE LETTRES

LOUIS VEUILLOT (suite)

Le livre de *Çà et là* est un recueil de fragments littéraires, de rapides croquis „ La forme, dit l'auteur, tient du souvenir et du rêve, de la causerie et du chant; demi poésie.... ou demi sommeil. „

J'admets la définition, avec cette restriction que, dans ces deux gros volumes, le demi sommeil est bien quelquefois du sommeil tout entier, de ce sommeil reproché au bon Homère. Cette comparaison ne saurait blesser M. Veuillot.

„ Du souvenir „ les amis de l'auteur disent qu'il y en a beaucoup; et pas n'est besoin de leurs indications pour noter les pages où dans ce „ souvenir „ tout à fait personnel et intime, on retrouve l'homme bon, doux, aimant, qui ne ressemble en rien au Veuillot de l'Univers, des Libres penseurs, et des Odeurs de Paris.

Le début de ce livre est l'histoire d'un mariage. Est-ce celle du mariage de M. Veuillot? Oui et non. Dans ces pages, il veut bien se laisser voir, mais à demi. Or la graphologie développe singulièrement l'intuition et les aptitudes psychologiques; et c'est à l'aide de cette science que je puis lire, aussi sûrement que les amis de l'auteur, son frère, sa sœur même: Là est M. Louis Veuillot, là est le personnage de fantaisie.

C'est bien lui qui, quand on lui proposa une femme et „ une dot assez honnête „ a dû se dire:

„ Avec une chrétienne qui sait coudre, qui visite les pauvres, qui n'a sans doute que peu de littérature, il me semble que je pourrai m'entendre assez bien... C'est son humeur surtout qu'il faudrait connaître. Bonté de Dieu! il y a tant de femmes vertueuses et acariâtres! Mais à vingt ans.... elle doit être gaie. Elle le deviendra du moins, si je la rends heureuse. „

Ce dernier mot est déjà d'un homme de cœur; et c'est bien, sous le nom de Sylvestre, que M. Veuillot parle.

Mais lorsque Sylvestre devient pédant, et fait un long discours à sa timide fiancée pour lui signifier, du même ton que celui d'Arnolphe à Agnès, dans L'école des femmes, que

Du côté de la barbe est la toute puissance,

ce n'est plus M. Veuillot. Bien qu'il ait le signe-type de la despotivité très marqué dans son écriture, il a trop d'esprit pour avoir dit de ces choses là à celle qui devint sa femme. Ce discours pédagogique et prétentieux est, comme beaucoup d'autres tirades qu'on trouve dans *Çà et là*, composé pour les lecteurs et pas du tout un souvenir intime.

Sylvestre part pour la Suisse avec sa femme. Peu d'impressions de voyage, une diatribe contre les protestants et „ les blafards en redingotte marron, chargés de femmes et d'enfants, leur lisant la bible; les suisses appellent cela des prêtres „. Suit une autre diatribe plus violente encore, à propos de la statue de Jean-Jacques Rousseau sur la place de Genève,

neva pas si loin : c'était la revelation froide et positive de mon procédé scientifique ; ce que je voyais là d'aberration colossale m'épouvantait.

Reproduisons d'abord ces horribles vers pour ceux de nos lecteurs qui voudraient savoir ce que dit cette poésie tachée de sang et qui ne pourraient venir à bout de la déchiffrer.

A Mr Alfred N° 4

A quil sera doux le jour de délivrance
Le jour qui ouvrira la porte du silence
Finissé donc un peu ami vos écritures
Racontez nous encore vos belle aventure
Et pour quéci l'ennui parte de la cellule
Dites nous quelque chose pour que le temps circula

Au cuirassier Menoux N° 4 bis

Malediction et malheur je crois que j'enrage
En me voyant ici comme un moineau en cage
Non! je ne resterai pas plutôt casser la porte
O sacré non de chien il faut bien que je sorte
Un ennui sans pareil .... me ronge,
X a fait confler mes yeux tout comme des éponges

J B Troppmann

23 nov. 1869

(Un mot, de l'avant dernier vers est tout à fait indéchiffrable pour moi)

A Mr [illegible] N° 4

A [illegible]
Le [illegible]
F[illegible]
R[illegible]
Et [illegible]
D[illegible]

A[illegible] N° 4 bis

M[illegible]
En [illegible]
N[illegible]
O[illegible]
Un [illegible]
X a [illegible]

J B [illegible]

23 Novembre 1869

Ce misérable fait des vers : il s'amuse à l'acrostiche, car les majuscules qui commencent chaque vers forment les mots *ALFRED* et MENOUX. Par un instinct de poésie étrange, il n'a fait que des vers féminins. Ces vers sont détestables ; et pourtant ils viennent d'une nature qui, tout égarée, tout avilie qu'elle était, avait réellement le sentiment poétique. Trouver là de la poésie...!

Une seule pensée le tient, une seule sensation le domine l'ennui. Le sens moral a disparu. Il voudrait que cet ennui sans pareil qui le ronge partit de la cellule.

Abordons la photographie graphologique de ce monstrueux favori des muses.

1° Je suis frappé d'abord du signe type très accusé de l'égoïsme. Le *moi* s'étale là très vivement ; et comme j'ai des signes très marqués de brutalité, cela me démontre l'instinct de la personnalité brutale.

2°. Une bizarrerie des plus folles est tellement indiquée graphologiquement par la seule signature, où *Tropp* est en grosses lettres allongées en hauteur et *mann* en minuscules irrégulières, que je n'hésite pas à dire que la main qui a écrit cela, qui a traduit de la sorte la personnalité humaine dans ce portrait microscopique que nous faisons de nous mêmes et qui s'appelle la signature, avait pour moteur physiquement ce que je veux appeler un cerveau détérioré, pour rendre plus nettement ma pensée.

En graphologie, il y a certaines lois normales après la violation desquelles il est nettement constaté que commence visiblement la folie. Voilà comment, il y a plus de trente ans, j'ai pu dire d'un homme éminent par l'intelligence, dont je voyais l'écriture pour la première fois, sans me douter le moins du monde qu'elle put venir d'un esprit si distingué : cet homme finira par la folie. En effet, quelques années après, il mourait fou dans une maison de santé.

Egoïste profond, bizarre et fou, Troppmann m'apparaît de plus un prétentieux d'une vanité colossale. Les *d* minuscules dou-

---

« Je n'admire rien de ce qu'il a dit ; j'ai dégoût de tout ce qu'il a fait. Quand il est dans le vrai, j'attends avec impatience qu'il en sorte. Le vilain être, avec son habit arménien, sa sonde, sa Julie, sa Thérèse, sa pose, son droit de cité dans Genève, sa noire et méchante folie. »

C'est le spadassin religieux qui a écrit ces belles choses. Mais, après quelques pages tout imprégnées de ce parfum peu évangélique, le bravo ultrà-catholique jette son stylet et laisse parler son cœur.

Sylvestre et sa jeune femme sont à Chamounix : et pendant une promenade dans la vallée, « tous deux seuls, ils ont le sentiment instinctif de la brièveté des bonheurs de la terre. « Ce rayon de soleil qui dore à présent leur vie peut s'éteindre ». Chrétiens, ils acceptent l'épreuve. L'Angelus sonne, et ils prient ensemble.

« Nos mains se pressèrent, et nous gardâmes le silence. Je vois le lieu ; je me rappelle les paroles, j'entends l'accent. De tous les incidents du voyage, c'est le seul dont je n'ai rien oublié. Tout le soleil s'est evanoui ; tous les parfums sont envolés... La cloche même qui accompagnait notre prière ne sonnera plus. »

Si je retournais à Chamounix, je ne rencontrerais que la place du chemin et la touffe d'herbes où elle ploya les genoux ; et je ne voudrais y retourner que pour voir et baiser cette place..... »

Et l'époux et le père frappé dans ses plus chères affections dit à Dieu :

« Ce que vous m'aviez donné pour le temps a passé avec le temps. Qu'importe que ces fleurs aient péri, que ces chansons soient éteintes, qu'à ce soleil brillant ait succédé cette ombre ? Ce que vous m'avez donné pour l'éternité, je le possède encore, quoique je ne le voie plus. La mort est entrée de votre part dans ma maison pleine de berceaux. Elle a pris la jeune mère, elle a pris les petits enfants, et j'ai nié la mort. .... Ceux qui ne sont plus avec moi, seigneur, sont avec vous. Ils sont sortis de la vie, mais non pas de ma vie. Croirai-je mort ce qui est vivant dans mon cœur ? »

Lisez encore quelques vers de ce chant de douleur Le cyprès que l'on trouve dans le deuxième volume de Çà et là.

« Ai-je été ce mortel béni dans sa tendresse
Qui vous offrait, Seigneur, des larmes d'allégresse,
Prosterné devant un berceau ?
Le souffle de la mort, plus tranchant que le fer,
A moissonné mes fleurs dont les parfums périssent ;
Mille maux dans mon cœur à leur place grandissent :
O doux passé, regret amer !
Biens que j'eus un instant et dont j'ai su le prix,
Doux enfants, chaste épouse, o gerbe moissonnée !
O mon premier amour et ma première née,
Anges que le ciel m'a repris ! »

Qui pourrait méconnaître, dans ces lignes si touchantes, l'accent d'une sensibilité vraie et profonde ? Non, la science graphologique ne s'est point trompée en reconnaissant dans l'écriture de M. Louis Veuillot le signe-type de la sensibilité ; et je pourrais citer bien d'autres pages charmantes dans lesquelles se trouve l'homme de cœur et dans lesquelles seulement on trouve aussi le véritable chrétien.

E. DE VARS

(La suite au prochain numéro)

blement fioritures du mot *des éponges*, me paraissent l'un des plus beaux spécimens de l'extravagance prétentieuse.

L'extravagance de son imagination ne se trahit pas moins par la finale du mot : *Alfred*, plus encore par le N majuscule de Nº qui se recourbe et va se perdre, après un anneau serré, dans une seconde courbe ardente et aigue.

La brutalité éclate dans le signe type qui indique les instincts grossiers.

La volonté est d'une dureté incroyable. Voyez les finales des deux mots : *délivrance* et *silence*. On croit voir remuer avec un horrible sang froid les pioches qui recouvrent les victimes que le monstre vient de faire. C'est dur comme des assommoirs.

Cette volonté est despotique. Voyez les mots : *malédiction*. C'est dur et implacable. Voyez aussi l'angle aigu du mot : *fait*, et le crochet du t final dans le mot : *faut*.

Son écriture appartient aux secs, aux froids. Elle se redresse perpétuellement. On voit que cet homme combat visiblement ce qui lui reste de sensibilité humaine. Eh bien ! il n'était pas né sans quelque sensibilité. Cette sensibilité se montre dans la fin de sa signature. Mais, en l'exprimant par instinct, il y a une lettre qu'il redresse et qui nous dit : rien ne m'arrêtera.

Ce serait un long chapitre qu'il me faudrait consacrer à ce criminel qui a épouvanté le monde. Je suis forcé d'indiquer seulement les traits les plus saillants révélés par la science.

Profondément personnel, égoïste et bestial, Troppmann avait eu l'idée de se faire, n'importe par quel procédé, un petit capital de quelques milliers de francs, pour se rendre ensuite en Amérique. Cette idée devint une folie, si vous voulez, une monomanie. Né très logicien - il en a le signe-type, - il suivit son idée, comme la hyène suit la piste d'une bête pour en sucer le sang. Très possessiviste, l'écriture le dit, la soif de posséder ce qu'il rêvait comme une fortune, parvint à obscurcir en lui toute raison. La science dit : Pas une lueur, pas une clarté dans cette intelligence. S'il y a un peu le sens de la forme, c'est un vague instinct ; mais tout est cahos, entassement, vue grossière des choses. Les signes-types sont très accentués sur cela. Il n'a pas mis une virgule, une seule virgule, un seul point à la fin des lignes. Je ne dis rien de sa pauvre orthographe. Il y a de l'ombre sur ce cerveau.

Comme tous les fous, ou tous les toqués, il a une finesse de bête pour suivre les moyens logiques d'atteindre son but. Il va à la chasse humaine, exactement comme le braconnier qui sait où passent les lièvres et qui tend le soir ses pièges pour aller assommer le lendemain les pauvres bêtes. Le braconnier vendra honnêtement ses lièvres. Troppmann, avec ses quelques mille francs, ira faire l'honnête homme dans quelque ville de la république étoilée. Il n'a pas eu l'idée de faire des assassinats, mais une opération. Aussi n'a-t-il pas un remords, pas un regret de son crime. Pour lui, le crime a disparu ; son procédé de chasse est la seule chose qui l'ait occupé. Et maintenant, il est si logique avec cette situation, qu'il ne songe point à faire un meâ culpâ devant Dieu et devant les hommes, mais à tuer son ennui mortel en rimant des acrostiches.

C'est la bête féroce, renfermée dans une cage venant, à toute minute, mettre le museau ou les griffes aux barreaux de fer dont la force et l'épaisseur l'irritent.

Avec cette écriture, Troppman n'est pas innocenté d'avoir été un horrible assassin ; mais son crime était antérieur aux actes de férocités qu'il a commis avec un incroyable sang froid. Il avait de bonne heure éteint en lui le sens moral sous les inspirations de l'égoïsme, de l [illegible]ensualité brutale, de la cupidité extrême et de toutes les passions basses qui avaient envahi son âme misérable. Ce que j'ai appelé la détérioration cérébrale a puissamment aidé ce désordre des facultés humaines.

Je viens d'analyser comment se forment les monstres. La Graphologie, comme la physiologie, apporte sur cette question ses lumières.

Nous reviendrons sur cette étude en reproduisant l'écriture de quelques autres grands criminels. Seulement je dois dire ici qu'on a tort de se rire des avocats qui plaident les circonstances atténuantes, se basant sur une notable inconscience de leurs tristes clients, en raison des perturbations cérébrales. Quelquefois ils sont parfaitement dans le vrai ; et, sans appliquer spécialement cette théorie à Troppmann, il y a des criminels, comme Verger qui poignarda M. Sibour, dont tout le châtiment devait être un cabanon, pour qu'ils ne fussent plus dangereux pour personne en raison de leur cerveau détraqué. L'échafaud, pour des natures de cette sorte, est une inutilité que conservent nos mœurs encore barbares. Les fous se renferment, on ne leur tranche pas la tête.

Notre travail sur la curieuse écriture de Troppmann ayant pris une place considérable dans cette dernière page, nous sommes obligés de remettre à un autre numéro la suite du dépouillement de notre correspondance.

Une dame Française dont on nous communique l'écriture fort caractéristique, a consacré six ans à composer et à exécuter un tapis d'église mesurant 30 mètres carrés.

Il représente les quatre évangélistes aux pieds de l'agneau de Dieu, avec des médaillons, des ornements et des inscriptions religieuses qui en font un travail remarquable.

On l'admire en ce moment dans la vitrine de MM. Braquenié, 16, rue Vivienne. Nous ignorons si ce chef-d'œuvre de patience est en vente ; en tous cas, il conviendrait parfaitement à une chapelle princière ou épiscopale.

L'écriture de cette dame dit en effet de l'ardeur, de l'entrain. Elle est très-anguleuse, signe-type des natures persévérantes et énergiques.

CONSULTATIONS SUR LES ÉCRITURES

PAR DESBAROLLES ET JEAN HIPPOLYTE.

Envoyer les autographes à consulter au bureau central, à l'adresse de Mme Bouillon, rue Neuve-des-Petits-champs, nº 71, au premier.

Consultations écrites : prix : 10 f.

Consultations orales : prix : 20 f.

Il faut se procurer, pour une bonne consultation, une écriture autant que possible peu appliquée, mais qui ne soit pas cependant trop négligée. Il importe peu que ce soit ou une lettre, ou une page écrite. La signature n'est pas exigée, quoique la signature qui est comme la condensation de la personnalité humaine, donne quelquefois des indications précieuses.

CONFÉRENCES DE GRAPHOLOGIE, PAR M. MICHON

La 6e conférence de Graphologie par M. Michon a eu lieu le dimanche, 14 Janvier, dans la salle du Boulevard des Capucines, 39. Cette conférence avait un attrait particulier. Il s'agissait d'appliquer la science graphologique à l'écriture des grands criminels et de déterminer sur l'une d'elles ou sur plusieurs, par exemple sur celle de Troppmann, analysée dans ce numéro, quelle a été la part de passions développées, d'instincts mauvais non combattus, de désordre cérébral inconscient dans la résultante terrible qui a composé ces hideuses personnalités.

LES MYSTÈRES DE L'ÉCRITURE

Par Desbarolles et Jean Hippolyte

Ce curieux volume qui est édité par MM. Garnier, rue des Saints-Pères, et qui est imprimé par M. Claye, est le livre classique de la Graphologie. Il en forme la grammaire. Des clichés en retard chez le graveur ont empêché le livre de paraître ces jours-ci. Mais le retard ne peut être long. — 1 vol. in-18, Jésus. Prix : 4 f.

JEAN HIPPOLYTE.

Le gérant, Barthélemy Michon.

PARIS-IMP. GRANDREMY, 28, Quai de la Rapée